

3478

122 10

**LES PREMIERS TÉMOIGNAGES
BYZANTINS SUR LES ROUMAINS
DU BAS-DANUBE**

PAR

N. BĂNESCU

BCU Cluj / Central University Library Cluj

SONDERABDRUCK

AUS DEN „BYZANTINISCH-NEUGRIECHISCHEN JAHRBÜCHERN“
BAND III (1922) HEFT 3/4

BCU Cluj-Napoca



RBCFG201400442

WEIMAR 1922

DRUCK DER HOF-BUCHDRUCKEREI

Les premiers témoignages byzantins sur les Roumains du Bas-Danube.¹⁾

Dans un Mémoire lu devant l'Académie Roumaine en 1919, M. N. Jorga, en interprétant un passage de la célèbre princesse et écrivain Anne Comnène — passage sur le sens duquel on a passé très vite —, jeta une lumière inattendue sur les premières cristallisations de la vie politique des Roumains.²⁾

On sait que, pendant les pénibles luttes livrées entre 1086 et 1091 par Alexis Comnène aux Petschénègues à la frontière du Danube, dans la contrée que les écrivains byzantins citent souvent sous le nom de „Paristrion“, on fait mention de quelques chefs — *ἐκκριτοι* — de la population de cette contrée: Tatòs, Chalis, Sesthlay et Satzas. L'un de ces chefs régnait à Dristra (Silistrie), l'autre à Vitzina, les autres en d'autres lieux, dans la Dobrogea actuelle.

Dans l'*Alexias* (ed. Teubner) I, 222, 21 suiv., nous lisons: „*Γένος τι Σκυθικόν παρὰ τῶν Σαυροματῶν καθ' ἐλάχιστην σκυλευόμενοι, ἀπάραντες τῶν οἴκοι κατήλθον πρὸς τὸν Δάνουβιν. ὡς δὲ πρὸς ἀνάγκης ἦν αὐτοῖς μετὰ τῶν κατὰ τὸν Δάνουβιν οἰκούντων σπείσασθαι, τούτου συνδόξαντος πᾶσιν, εἰς ὀμιλίαν ἦλθον μετὰ τῶν ἐκκριτῶν, τοῦ τε Τατοῦ τοῦ καὶ Χαλῆ ὀνομαζομένου καὶ τοῦ Σεσθλάβου καὶ τοῦ Σατζᾶ . . .*“

Donc, un „peuple scythique“, opprimé par les Sauromates (ici: les Cumans), descendit vers le Danube et, comme il fallait s'entendre avec ceux qui habitaient auprès de ce fleuve, il entama des pourparlers avec les chefs, etc.

Ce que M. Jorga retient de ce passage, c'est le fait que la population des bords du Danube, vers laquelle se rendent les „Scythes“, n'est pas identifiée à ceux-ci.

Après qu'Alexis eut conquis Dristra, en l'automne de 1087³⁾, il ne put soumettre les deux acropoles de la ville (*αἱ δύο ἀκροπόλεις*) vigoureusement défendues par les parents de Tatòs (*παρὰ τῶν συγγενῶν τοῦ καλουμένου Τατοῦ*). Celui-ci avait passé le fleuve, pour attirer

1) Mémoire lu à l'Académie Roumaine en séance publique du 7 Juin 1921.

2) Les premières cristallisations d'État des Roumains, dans le „Bulletin de la section historique de l'Ac. Roum., 5-8^e année, 1 (Janvier 1920) 33-46 Cf. la „Revista istorică“, V, 6-7 (Juin-Juillet, 1919).

3) F. Chalandon, *Essai sur le règne d'Alexis I-er Comnène*, Paris 1900 p. 118, Note 3.



les Cumans à l'aide des „Scythes“ (*ἐφ' ᾧ ἐπενδύσασθαι Κομάνους καὶ ἐπαναστρέψαι εἰς ἀρωγὴν τῶν Σκυθῶν*).¹⁾

En signalant tous ces passages de l'illustre princesse, M. Jorga se demande: quel caractère politique et surtout national ont pu avoir ces organismes, dans la région danubienne mentionnée sous le nom de „Paristrion“, qui semble être, à ce moment-là, non pas une indication géographique quelconque, mais bien un terme administratif et militaire?

La terminologie ethnique d'Anne Comnène n'est pas précise et cela crée des difficultés lorsqu'il faut distinguer la race des peuples mentionnés par elle. Les Bulgares lui sont cependant connus par leur nom; les Serbes, les Petschénègues aussi. Les Roumains des Balkans lui sont assez bien connus.

Mais, comme on a pu le voir d'après le premier passage de l'écrivain, cette population paristrienne n'est pas confondue avec les „Scythes“ qui viennent à elle pour une alliance. Ces organismes politiques ne pouvaient pas être bulgares, affirme M. Jorga, parce que les Bulgares ont toujours manifesté des tendances au tzarat. Ils ne pouvaient pas être byzantins non plus, car, en ce cas, ils auraient été présentés comme révoltés contre le basileus. Et les chefs de cette population ne peuvent pas être considérés comme des barbares, vu la situation d'alors de Dristra (Silistrie), les mesures prises pour sa défense, le caractère de civilisation sédentaire des hommes de cette région-là. Les cultures de blé et de millet mentionnées dans ce pays ne pouvaient pas être faites par les Petschénègues; elles sont pendant une longue période caractéristiques des Roumains.

Pour toutes ces raisons, M. Jorga croit que le seul caractère qu'on puisse reconnaître à ces anciens organismes politiques est le caractère roumain. Dans les noms des chefs sus-mentionnés il reconnaît les transcriptions grecques des propres formes roumaines: Ta tōs, „quoique accentué à la grecque“, serait Tatul; Sesthlav serait Seslav, qui nous rappelle si bien Seneslav, le Voévode d'Arges; Satzias serait Sacea.

En faveur de son opinion militerait le nom même de „Vlasca“, dans le sens de „Terre valaque“, conservé jusqu' à présent par un de nos districts danubiens et que les Serbes emploient aujourd'hui encore pour désigner la Roumanie et une partie du Torontal.

C'est ainsi — conclut le savant historien — que des circonstances

1) Anne Comnène, ed. Teubner, I, 234, 16. Sauf cas d'indications spéciales toutes les citations des historiens et chroniqueurs byzantins sont faites d'après le Corpus de Bonn.

identiques à celles qui ont conduit à la formation des Principautés roumaines au XIII^e siècle firent naître auprès du Danube, par l'imitation des duchés byzantins des frontières, ces premières organisations politiques roumaines à la fin du XI^e siècle.

Les conclusions de M. Jorga sont vraiment plausibles. Contrôlées par les informations que nous puisons dans d'autres sources byzantines, elles se vérifient pleinement. C'est pour les soutenir que nous présentons ici les témoignages qui suivent.

I

Paristrion était en effet une subdivision de l'empire, qui correspondait à la Dobrogea actuelle. Elle devait commencer beaucoup plus à l'ouest de Silistrie et s'étendre jusqu'aux bouches du Danube, car elle est continuellement citée comme l'unité administrative „des villes et contrées danubiennes“ et avait comme résidence du gouverneur byzantin la place forte de Silistrie (Dristra, Dorostolon).

Paristrion, un duché-frontière de l'empire, a été créé, selon toute probabilité, à la suite de la destruction du tzarat bulgare de Samuel. Quant le dernier défenseur de l'indépendance bulgare, ce Sermon qui avait sa résidence à Sirmium¹⁾, tomba sous les coups du poignard de Constantin Diogénès, le chef byzantin de ces lieux (*τῶν ἐκεῖσε μερῶν ἄρχων*), ce dernier fut envoyé par Basilio II le Bulgaroctone comme gouverneur de la terre conquise, à Sirmium (*καὶ ὁ Διογένης ἄρχειν ἐτάχθη τῆς νεοκτῆτου χώρας*).²⁾

Un peu plus tard, au commencement du règne de Constantin VIII (1026—7), quand les Petschénègues passèrent le Danube en Bulgarie, saccageant cruellement le pays, tuant et entraînant en captivité nombre de soldats et d'officiers, l'empereur, pour assurer le repos à ces endroits si menacés, créa Constantin Diogénès duc de la Bulgarie (*διὸ ὁ βασιλεὺς Κωνσταντῖνος τὸν Διογένην ἄρχοντα Σιρμίου ὑπάρχοντα καὶ δοῦκα τῆς Βουλγαρίας ἐποίησεν*).³⁾

Basilios II avait procédé avec beaucoup de tact, après l'écrasement définitif de la résistance bulgare, en installant en différents endroits de l'état conquis ses gouverneurs, sans transformer cet état en un simple thème de l'empire.⁴⁾ La nécessité de la défense forçait son

1) *Σέρμων ὁ στρατηλάτης* est la légende de ses monnaies d'or d'imitation byzantine qui nous ont été transmises. Voir G. Schlumberger, *Monnaies d'or d'un chef bulgare du XI^e siècle*, Extrait de la „Revue Archéologique“, 1877.

2) Cédrenus, II, 476, 24.

3) Ibid., II, 483, 20. Il avait déjà été, pendant le règne de Basilio II, stratège de Thessalonique. Ibid., II, 461, 15.

4) Skylitzès, 715, 1: *Βασιλεῖον γὰρ τοῦ βασιλέως, ὀπηρῖκα τὴν Βουλγαρίαν ὑπηγάγετο, μὴ θελήσαντός τι νεοχησῆαι τῶν ἐθῆμων αὐτοῦ, ἀλλ' ὑπὸ τοῖς σφετέρους*

successeur, après quelques années seulement, à imposer à la Bulgarie danubienne un duc, tel qu'il y en avait dans les régions frontières de l'empire.

La sigillographie confirme en tout ce données de la chronique byzantine. Les deux sceaux, datés du XI^e siècle et décrits par Schlumberger¹⁾, dont l'un renferme la légende: *Κύριε, βοήθει τῷ σῶ δούλω Κωνσταντίνῳ, ἀνθυπάτῳ, πατρικίῳ καὶ Δουκὶ Βουλγαρίας*, et l'autre: *Κύριε, βοήθει Κωνσταντίνον βεστάρχην καὶ προνοητὴν πάσης Βουλγαρίας*, — ne peuvent appartenir, comme le suppose très bien le savant français, qu'à Diogénès.

Son déplacement de Sirmium en Bulgarie, motivé par les ravages faits par les Petschénègues en ce pays, ne laisse, croyons-nous, aucun doute sur la région dans laquelle les attributions du récent duc de Bulgarie devaient s'exercer. On ne peut vraiment songer qu'à l'ancien état danubien des Bulgares, qui fut toujours, aux yeux des chroniqueurs byzantins, la Bulgarie *κατ' ἐξοχήν*.

Diogénès resta à la tête de ce duché danubien quelques années. Romanos III Argyros (1028—1034), à qui il était allié par sa femme, la nièce de l'empereur, le transféra avec les mêmes fonctions à Thessalonique.²⁾ De là, étant accusé de conspirer, il fut exilé en Asie, comme stratège du thème *Θρακησίων*; ensuite, reconnu coupable, il fut amené à Constantinople et mis en prison.³⁾ Quelque temps après, il reçut la tonsure au monastère de Stoudion.⁴⁾ Impliqué enfin dans une conspiration de Théodora, la soeur de l'impératrice Zoé, ce général illustre mit fin à ses jours, en se jetant du haut des murs de sa prison.⁵⁾

On doit considérer comme son successeur immédiat au duché de Bulgarie Jean Triacontàphyllos. Trois sceaux de celui-ci, décrits par Mordtmann dans le Supplément du t. XIII des Mémoires du *Φιλολογικὸς Ἑλληνικὸς Σύλλογος* de Constantinople et reproduits par Schlumberger, font mention des titres particuliers de „provéditeur“

ἄρχονσι τε καὶ ἦθεσι τὰ καθ' ἑαυτοὺς ὀρίσαντος διεξάγεσθαι, καθὼς πον καὶ ἐπὶ τοῦ Σαμουηλ etc. Dans le *σιγίλλιον* accordé au mois de mai 1020 à l'Archevêque Jean d'Achride, pour déterminer l'extension de son diocèse, le Bulgaroctone s'exprime en ces termes: *εἰ γὰρ τῆς χώρας ἐγκρατεῖς ἐγενόμεθα, ἀλλὰ τὰ ταύτης δίκαια ἀπαράσπαστα διετηρήσαμεν.*

1) Sigillographie de l'empire byzantin, p. 240.

2) Schlumberger nous a décrit un sceau de Diogénès du temps de son commandement à Thessalonique. On ne peut pas préciser s'il se rapporte à son premier ou à son second commandement dans cette ville. La légende dit: „Seigneur, prête secours à ton serviteur Constantin, protoproèdre, anthypatos.“ Au revers on lit les titres de „patrice“ et de „catépan de Thessalonique“. O. c., p. 104.

3) Cédrenus, II, 487, 17 suiv. 4) Ibid., 497, 8.

5) Ibid., 498, 14 suiv.

et de „préteur“ de Bulgarie.¹⁾ Deux autres, relevés par Schlumberger, font mention du rang élevé de couropalate.²⁾

Les titres de *προνοητής* et de *πραιτωρ Βουλγαρίας* témoignent du caractère particulier du régime introduit dans le pays reconquis. Après la défaite définitive, les territoires situés entre le Danube et les Balcons furent soumis à une administration spéciale. Les sceaux nous montrent — remarque Schlumberger — que les gouverneurs de cette Bulgarie impériale, fonctionnaires exclusivement militaires, furent d'ordinaire, non pas des stratèges, comme dans les autres provinces, mais des ducs, des provéditeurs (*προνοηταί*), fonctionnaires analogues à nos „commissaires extraordinaires“. La dignité de préteur, „de signification plus civile et plus pacifique“, aurait été créée plus tard, quand la pacification du pays était achevée.³⁾

Triacontaphyllos est aussi mentionné par Cédrenus, qui nous raconte que l'empereur Romanos Argyros acheta en 1031 une maison qui appartenait à ce personnage, pour la transformer en monastère.⁴⁾ Étant donné que le même empereur a transféré Diogénès à Thessalonique, on peut très bien admettre que Triacontaphyllos ait occupé la place de ce dernier en Bulgarie.

La situation grave au Danube appela bientôt plus sérieusement l'attention de l'empire sur cette frontière. La Bulgarie orientale fut à cette époque en proie aux fréquentes agressions des barbares du nord. Les bandes des Petschénegues y exerçaient dès lors régulièrement leurs terribles pillages. Il fallait mettre au plus tôt cette frontière en état de défense, pour sauver les malheureuses populations des Balcons et rendre à la capitale, si proche du danger, le calme et la sécurité. Aussi résolut-on de détacher de la Bulgarie le territoire compris entre le Danube et le Pont, dont le centre naturel était Dristra, et de lui donner une organisation à part. Il eut ainsi son gouverneur à lui.

Nous ne savons rien touchant la place de la résidence du duc de Bulgarie. Cette résidence a pu être fixée à Nisch ou à Triaditza (Sardica), parce que les événements nous montrent ce duché orienté vers l'ouest et les ducs de Nisch et de Sardica sont souvent mentionnés par l'histoire. Mais nous ne nous tromperons pas, je crois, si nous plaçons la résidence du nouveau duc de Paristrion à Dristra ou Dorostolon (Silistrie), la plus forte place frontière sur la ligne du

1) I: Θεοτόκε, βοήθει τῷ σὺ δούλῳ Ἰωάννῃ προέδρῳ, κριτῇ τοῦ βήλου καὶ προνοητῇ Βουλγαρίας; II: Κύριε, βοήθει Ἰωάννῃ πρωτοπροέδρῳ καὶ προνοητῇ Βουλγαρίας τῷ Τριακονταφύλλῳ; III: „Protoproèdre et préteur de Bulgarie“. O. c., p. 241.

2) Κύριε, βοήθει Ἰωάννῃ κουροπαλάτῃ τῷ Τριακονταφύλλῳ. O. c., pp. 710—11.

3) Ibid., p. 239. 4) II, 497, 10.

Bas-Danube. Quelques données historiques viennent à l'appui de notre opinion.

Lorsque les Petschénègues de Kegen passent dans l'empire, ils viennent par Dorostolon. Arrivés là, ils s'arrêtèrent dans un flot du fleuve, pour être à l'abri de toute surprise, avertirent le commandant du lieu, ἄρχων τῆς χώρας (c'était Michel, fils d'Anastasios), et entamèrent des pourparlers avec lui. La résidence de celui-ci ne pouvait donc pas être éloignée du lieu d'entrevue.¹⁾ Un quart de siècle plus tard, lors de la révolte qui éclata aux alentours de Dristra, Nestor le vestarque fut nommé „duc des territoires paristriens“, *δοῦξ τῶν Παριστριῶν ὀνομασθεὶς*, pour apaiser l'insurrection.²⁾ Attaliate, un contemporain de ces événements, nous dit que Nestor fut alors envoyé comme catépan de Dristra (*οἱ περὶ τὸν βασιλέα . . . ἔγνωσαν κατεπάνω τῆς Δρίστρας χειροτονῆσαι Νέστορά τινα*).³⁾

L'autorité des ducs de Paristrion s'exerçait sur toutes les villes et forteresses de ces régions danubiennes situées vers le Pont-Euxin⁴⁾, où se trouvaient maintenant de nouveau les garnisons de l'empire. Leur titre fut bientôt celui de „duc des villes et des territoires du Danube“, d'où le terme général de „Paristrion“ pour la nouvelle subdivision administrative.

On rencontre ce terme aussi pour désigner d'autres territoires situés auprès du Danube, du côté de Sirmium, comme on le trouve chez Cinnamus⁵⁾, mais cette fois il a simplement la valeur d'un terme géographique.

La chronique grecque nous fournit quelques renseignements laconiques mais précieux sur l'organisation que nous venons d'indiquer. L'existence du récent duché de Bulgarie est attestée par Cédrenus, à l'époque dont nous nous occupons, en même temps que celle du duché de Paristrion. C'est à l'occasion des luttes intestines des Petschénègues, si épouvantables pour l'empire, que les deux ducs paraissent à la fois, joignant leurs forces pour la défense commune de la région menacée.

Kegen avait passé en 1048 avec ses vingt mille Petschénègues dans l'empire. Tyrak, le chef autorisé des barbares, après une am-

1) Cédrenus, II, 583, 9 suiv. 2) Skylitzès, 719, 10. 3) Page 204.

4) Elles étaient assez nombreuses, pour que trois forteresses (*φρούρια*) de la rive du Danube fussent cédées à Kegen, quand il passa au service de l'empire. Voy. Cédrenus, II, 584, 1.

5) 118, 11: *ταῦτα κατωρθωκὸς βασιλεὺς πόλεις τε τὰς Παριστρίους ὡς ἐνῆν κραυγόμενος ἐναυθα διατριβὴν ἐποιεῖτο; . . . 119, 16—17: βασιλεὺς δὲ Ἰατζᾶν τῶν Παιόνων ἔῆγα τοῖς φθάσαν ὀδόνοντα ἐξαπινάως ταῖς Παριστρίοις ἐπιτεθῆσθαι πόλει διανοεῖσθαι μαθὼν . . .*

bassade sans succès à Constantinople, passa, lui aussi, en hiver, le Danube fortement pris par les glaces, et déchaîna dans les Balkans sa terrible campagne. Le duc de Paristrion, Michel, demanda à l'empereur de lui envoyer au plus tôt du secours. Celui-ci manda sans retard au duc d'Andrinople (Constantin Arianités, le magister) de lever ses troupes macédoniennes et à Basilios Monachos, gouverneur de Bulgarie, de rassembler aussi les forces bulgares, d'aller se joindre tous deux à Michel et à Kegen et de faire front avec eux contre les Petschéniègues.¹⁾

Par la suite, lorsque les Petschéniègues furent écrasés, la grande masse des survivants fut colonisée par le même commandant de Bulgarie aux environs de Sardica et de Nisch.²⁾ Dans toutes les luttes acharnées qui eurent lieu plus tard avec les Petschéniègues révoltés, *Βασίλειος Μοναχός*, dit autrement *ὁ σύγκελλος Βασίλειος*, parut avec ses contingents militaires bulgares.³⁾ Il tomba dans la mêlée furieuse où les Byzantins s'angagèrent après avoir levé le siège de Preslav le grand. Son successeur en Bulgarie fut Nicéphore Protevon (*Νικηφόρος ὁ Πρωτεύων*), mentionné comme tel à l'occasion de la mort de l'empereur Monomaque (*ἔτυχε γὰρ τότε τὴν τῆς Βουλγαρίας περιεζωσμένος ἀρχὴν*).⁴⁾

Nous devons arrêter ici nos développements au sujet des ducs de Bulgarie. Nous y reviendrons une autre fois.

Le premier duc de Paristrion attesté par les chroniques est le célèbre Katakalon Kékauménos, l'un des plus brillants généraux du second tiers du XI^e siècle, qui combattit avec une ardeur infatigable partout, où les frontières de l'empire étaient menacées. Un contemporain, qui composa son épitaphe en vers, l'appelle à juste titre „tour inébranlable aux tempêtes“, „glorieux martyr du Seigneur“ (*πύργος ἀκράδαντος αἰθραῖς πνευμάτων, καλλίνικος μάρτυς Κυρίου*).⁵⁾ L'acharnement des luttes sur les bords du Danube y réclamait la présence du plus habile général, et Katakalon Kékauménos fut investi, au commencement du règne de Constantin IX Monomaque, du commandement suprême en ces lieux.

Les Russes de Vladimir, arrivés en 1043 pour l'attaque de Constantinople, avaient été écrasés à l'entrée du Bosphore. Ceux qui purent

1) Céd., II, 585, 22: *τῷ δουκὶ Ἀδριανουπόλεως γράφει (ἦν δὲ Κωνσταντῖνος μάγιστρος ὁ Ἀριανίτης) τὰς Μακεδονικὰς εἰληφότι δυνάμεις, ἔτι δὲ καὶ πρὸς Βασίλειον Μοναχὸν τὸν ἡγεμόνα τῆς Βουλγαρίας τὴν βουλγαρικὴν εἰληφότα χεῖρα ἀρκεῖσθαι καὶ ἐνωθῆναι τῷ Μιχαὴλ καὶ τῷ Κεγένῃ καὶ μετ' αὐτῶν πρὸς τοὺς Πατζινάκας διαγωνίσασθαι.*

2) Ibidem, II, 587, 13 suiv. 3) Ibid., II, 602, 14; 607, 10.

4) Ibid., II, 610, 12; cf. Zonaras, III, 650, 14.

5) Cod. Vatic. Pal. 367, fol. 145v.

échapper à ce désastre reprirent par voie de terre le chemin de leur pays. Mais près de Varna ils furent attaqués et anéantis (800 prisonniers furent envoyés à Constantinople) par Katakalon Kékauménos ἄρχων ὄν τῶν περὶ τὸν Ἰστρὸν πόλεων καὶ χωρίων.¹⁾

Cependant le héros ne resta pas longtemps en ces parages. Ses grands talents militaires l'appelèrent bientôt ailleurs, à l'autre extrémité de l'empire, au Caucase, où, après l'annexion de l'Arménie soumise, les armées byzantines avaient à soutenir des luttes sanglantes avec l'Émir de Tovin. Katakalon y fut donc envoyé, comme duc de l'Ibérie.

À sa place ce fut Michel, fils d'Anastasios, qui fut envoyé en Paristrion. On le trouve mentionné dès les premières années du règne de Monomaque, quand, stratège à Dyrrhachion, il soutint sans succès la guerre contre Vcislav de Serbie.²⁾ Son père, Anastasios, était „patrikios“ qui avait servi sous Constantin VIII.³⁾

On sait qu'en 1048 Kegen, s'insurgeant contre Tyrak, passa avec 20 000 Petschéniègues le Danube à Silistrie, renseignant le commandant du territoire, Michel, sur les causes de son arrivée et sur le désir qu'il avait de se mettre au service de l'empire: διαμνησθέντες τῷ τῆς χάρας ἄρχοντι (ἦν δὲ Μιχαὴλ ὁ τοῦ Ἀναστασίου υἱός).⁴⁾ Et quand Tyrak aussitôt après fit des menaces de guerre, l'empereur envoya à Michel, ἄρχων τῶν παριστρίων πόλεων, l'ordre de bien garder les rives du fleuve.⁵⁾

Après Michel, nous trouvons comme gouverneur de Paristrion sous le règne de l'empereur Isaac Comnène, Basile le magistère (Apocapès). En effet, il est mentionné dans une note, en date du 4 avril 1059, contenue dans le ms. paris. Coisl. 263. Les copies d'un écrit religieux (Κλίμαξ), deux Cappadociens, y indiquent qu'ils ont achevé leur travail sous le règne d'Isaac Comnène, — Constantin le proèdre et protovestiaire (Likhudès) étant patriarche de la ville impériale, δονκῶντος (δουκεύοντος) Ἀδριανοῦ Ἀντιοχ(είας), — continuez-ils — Ἀαρὼν προέδρου καὶ ἀγαθέλφου τῆς ἀγούσης Μεσοποταμίας Βασιλείου μαγίστρου τοῦ Παραδούναβι, Ἰωάννου μοναστηρίου Ἰβηρίας, Πακρατίου βασιλέως Ἀσπρακανίας καὶ Ἰωάννου κοροπαλάκου καὶ δομειστίκου τῶν σχολῶν ἀγαθέλφου τοῦ βασιλέως Κομνηνοῦ.⁶⁾ Lambros applique le terme de Παραδούναβις à Basilios. En réalité ce n'est

1) Cédrenus, II, 555, 3. 2) Ibid., 543, 16.

3) Ibid., 537, 12: ἦν δὲ Ἀναστάσιος πατρικίος ὁ τῷ πατρὶ τῆς Ζωῆς ὄντας ἀμέμενος.

4) Ibid., 583, 12.

5) Ibid., 585, 5.

6) Sp. Lambros, Ἐνθυμήσεων ἤτοι χρονικῶν σημειωμάτων συλλογὴ πρῶτη dans le Νέος Ἑλληνομνημῶν, VII (1910), pp. 130—1.

l'équivalent du terme *Παρίστριον*.¹⁾ L'exactitude de la note est prouvée par les dignitaires qui y sont rappelés.

Ce Basilios le magister n'est autre que le fameux général de cette époque, Basilios Apocapès, qui eut auparavant un commandement en Asie. En 1053 il défendit héroïquement la forteresse de Mantzikiert, assiégée par Togroul.

Apocapès garda longtemps le commandement des territoires du Danube. Vers la fin du règne de Constantin X Doucas il y était encore et recevait un collègue dans la personne de Nikephoros Botaniatès. Les incursions des Petschénegues et des Cumans étaient devenues de plus en plus fréquentes en ces régions-là et l'empire avait certainement senti le besoin d'y mettre deux commandants à la fois, pour mieux assurer la garde de la frontière. Quand les Cumans passèrent en masse le Danube, en 1065, Nicéphore Botaniatès et Basile Apocapès, *τῶν παριστρίων πόλεων ἄρχοντες*, essayèrent vainement de les en empêcher.²⁾

Après eux, le Vestarque Nestor, le rebelle qui prit les armes (c. 1072) contre Michel VII Doucas Parapinakès, eut le commandement en Paristrion. Il avait été en effet envoyé de Constantinople comme *δοῦξ τῶν Παριστρίων*, dans les régions où il se révolta par la suite.³⁾

Enfin, pendant le règne d'Alexis I-er Comnène, vers 1091—2, le duc de Paristrion était Léon Nikéritès. Après la sanglante défaite de Lébourinion (Avril 1091), infligée aux Petschénegues à l'aide des Cumans, l'empereur lui associa Georges, fils de Dékanos (*Γεώργιος τοῦ Δεκανοῦ*); mais en réalité celui-ci, s'étant compromis dans la conspiration de Gabras, y était envoyé pour être mieux surveillé par Nikéritès.⁴⁾

Chalandon (Essai sur le règne d'Alexis I-er Comnène, Paris 1900, p. 167 n. 4), confondant les ducs de Bulgarie avec ceux de Paristrion, le croit identique à ce Nicétas qu'un sceau en trimètres iambiques,

1) Le même terme se rencontre dans l'histoire d'Anne Comnène, qui nous dit, à l'égard de Léon Nikéritès, *δοῦκα τῷ τότε τοῦ Παραδανουβίου τυγχάνοντα* (Ed. Reifferscheid, II, 26, 33).

2) Zonaras, III, 678, 7. Cf. Skylitzès, 654, 11: *ἀρχόντων τῶν περὶ τὸν Ἰστριον ποταμὸν τοῦ μεγίστου Βασιλείου τοῦ Ἀποκάπου καὶ τοῦ μεγίστου Νικηφόρου τοῦ Βοτανειδίτου*.

3) Skylitzès, 719, 11; Zonaras, III, 713, 9.

4) Anne Comnène (ed. Teubner), II, 26, 32 suiv.: *Γεώργιον δὲ τὸν τοῦ Δεκανοῦ μετὰ γραμμάτων πρὸς Λέοντα τὸν Νικερίτην δοῦκα τῷ τότε τοῦ Παραδουναβίου τυγχάνοντα πέπομφεν, ὡς δῆθεν καὶ αὐτὸν σὺν ἐκείνῳ τὰ περὶ τὸν Δάνουβιν φυλάττειν· τὸ δὲ πᾶν, ἵνα μᾶλλον ἐκείνος παρὰ τοῦ Νικερίτου ἐπιτηροίτο*. Sur Léon Nicéritès cf. Nikos A. Bees, „Zur Sigillographie der byzantinischen Themen Peloponnes und Hellas“ p. 96—98, 233—234.

décrit par Mordtmann¹⁾ et reproduit par Froehner²⁾, nous présente comme *δοῦξ τῆς Βουλγαρίας*. Les deux dignités étant différentes, nous nous rattachons à l'opinion de Schlumberger, qui croit que Nicétas ne peut être que ce gouverneur de Bulgarie qui conduisit, en 1096, jusqu'à Andrinople les bandes de Gauthier Sans-avoir, harcelées par les Serbes et les Bulgares.

Nous ne connaissons plus d'autre duc de Paristrion. Cela ne veut pas dire que la marche aurait disparu si tôt. Les successeurs d'Alexis I-er ont été surtout absorbés par les événements qui attiraient leur attention en Asie.

Étant donnés la politique d'énergie guerrière de Jean II Comnène et l'impérialisme ambitieux et hardi de Manuel, il est bien difficile d'admettre qu'ils n'aient pas maintenu à cette frontière continuellement exposée ce poste avancé qui comptait cent ans d'existence. La levée de ces nombreuses troupes de Vlaques „des régions du Pont-Euxin“, pour les luttes de Manuel Comnène avec les Hongrois (1164), dont parle Cinnamus, confirme elle aussi l'existence à cette époque de l'unité administrative et militaire permettant d'organiser ces préparatifs de guerre.

La marche byzantine du Danube a pu disparaître seulement avec la puissante dynastie des Comnènes. L'insurrection des Assénides, la conquête de Constantinople par les Latins, avec leurs conséquences si fatales pour Byzance, ont détruit définitivement les liens qui la rattachaient aux contrées danubiennes, gouvernées par le duc de Dristra.

II

Le nom roumain Tatul nous apparaît en transcription grecque fidèle chez Skylitzès, qui nous donne la forme *Τάτους*. Ce qui est à retenir, c'est que cette forme se présente ainsi au datif. Quand Nestor, qui avait le rang d'un „Vestarque“, fut envoyé de Constantinople dans les villes du bord du Danube, où les soldats avaient été traités avec négligence, celui-ci, nous dit Skylitzès, *συμφωνήσας τῷ Τάτους ὡς δημογνώμονι, Πατιζινάκοις πλειοσιν ὀπλισθέντες εἰς τὴν βασιλεύουσαν παρεγένοντο.*³⁾

Zonaras qui, entre autres sources, utilisa Skylitzès, nous donne la même forme, mais avec une modification d'accent: *Τατούς.*⁴⁾

Ce qui est encore à remarquer, c'est que Tatous (Tatul) apparaît dans la même situation de chef de la population de Dristra quinze

1) Sceaux et plombs byzantins, Constantinople, 1873.

2) Bulles métriques, Extr. de l'Annuaire de la soc. française de numismatique et d'archéologie, Paris 1882, sous le no. 19, p. 12.

3) 719, 8. 4) III, 713, 11.

ans avant les événements racontés par Anne Comnène. Nous le trouvons dans une source de beaucoup plus importante, tout-à-fait contemporaine de ces événements, dans l'oeuvre de l'historien Michel Attaliatè. Celui-ci raconte, d'après sa propre déclaration, des choses vécues par lui (*περὶ ὧν οὐκ ἀκοῆν καὶ μύθοις ἑτέρων παρέλαβον, ἀλλ' ὧν αὐτὸς αὐτόπτης καὶ θεατῆς ἐχηρήματις*).¹⁾ Il nous donne pour le nom du chef „Scythe“ de la contrée danubienne la même forme, très rapprochée de la forme roumaine, car ce nom de *Τατρός*, pour l'allié de Nestor dont il fait mention, ne peut être qu'une fausse transcription de *Τατούς*, où l'on a copié *θ* à la place de *ο*. Au point de vue paléographique le groupe *τους* peut être facilement confondu avec *τρους*.²⁾ Skylitzès, on le sait, a utilisé Attaliatè. On ne peut donc pas admettre pour le même nom une forme si différente chez les deux écrivains. La différence doit être mise sur le compte des copistes.

III

Mais Attaliatè a pour la question du caractère ethnique de la population, dans laquelle M. Jorga voit les Roumains, une importance particulière.

En effet, si en somme le nom seul ne peut pas résoudre ce problème ethnographique, il faut interroger les faits. Ils sont à cet égard décisifs.

Attaliatè, qui a vécu sous quatre empereurs (Constantin X Doucas, Romanos Diogène, Michel VII Parapinakès et Nicéphore Botaniatè), occupant pendant ce temps des dignités de premier ordre à la Cour byzantine, eut l'occasion d'être parfaitement informé sur les choses dont il fut, comme il le déclare lui-même, le témoin oculaire.

Quel est par conséquent le caractère des petites organisations politiques mentionnées en Paristrion par Anne Comnène?

La princesse écrivain ne le dit point. Mais il résulte du moins de ce qu'elle affirme que la population n'était pas „scythique“, expression qui, dans le passage cité, désigne les Petschénegues.

La même chose résulte aussi, croyons-nous, du passage qui chez Skylitzès (719, 8) se rapporte aux mêmes faits: „*ἐν δὲ ταῖς παρακειμέναις τῇ ὄχθῃ τοῦ Ἰστρου πόλεσι τῶν στρατιωτῶν ἡμελημένων οἶα δὴ μηδὲν εἰς διοίκησιν λαμβανόντων, στέλλεται ὁ βεστάρχου Νέστωρ, δοῦλος γεγωνὸς τοῦ πατρὸς τοῦ βασιλέως, δοῦξ τῶν Παριστριῶν ὀνομασθεῖς, καὶ συμφωνήσας τῷ Τάτονος ὡς ὁμογνώμονι, Πατζινάκοις πλείοσιν ὀπλισθέντες εἰς τὴν βασιλεύουσαν παρεγένοντο.*“

Done, envoyé comme duc en Paristrion, Nestor le Vestarque

1) 8, 13.

2) Cf. Gardthausen, Gr. Pal.², table 4^b.

s'arrangea avec Tatous comme avec un homme qui méditait les mêmes desseins, et tous deux, à la tête d'un plus grand nombre de Petsché-nègues, parurent devant Constantinople. Le texte n'affirme rien sur l'origine de Tatous, qui n'est pas du tout confondu avec les Petsché-nègues. Mais, comme chef bien connu dans ces endroits, ayant tout naturellement des rapports avec les barbares voisins, il a pu intervenir auprès d'eux, pour les faire venir en plus grand nombre au service de la cause commune.

Zonaras seul voit en Tatous un chef des Petsché-nègues. Nous lisons, en effet, chez lui, III, 713, 8: „*Δουλος δέ τις τοῦ πατρὸς τούτου τοῦ αυτοκράτορος, Νέστωρ ὄνομα, βεστάρχης δὲ τὸ ἀξίωμα, δοῦξ τῶν Παριστιῶν προχειρισθεὶς ἤρην ὄπλα κατὰ τοῦ βασιλέως. ὁμαιχμίαν γὰρ θέμενος μετὰ τινος ἀρχηγοῦ Παζινάκων, ὃς ἐκαλεῖτο Τατούς, εἰς τὴν τῶν πόλεων βασιλεύουσαν παρεγένοντο.*

Mais il ne faut pas oublier que les Petsché-nègues apparaissent ordinairement chez les écrivains byzantins, aussi bien que les Cumans, sous le nom de „Scythes“, et c'est justement ce terme ethnique qui, s'il peut être éclairci, nous conduira à la solution du problème. Zonaras a pu confondre les termes.

En effet, Attaliatè lui-même, si bien informé qu'il soit, appelle la population des villes du Danube du terme général de „Scythes“. Ce terme désigne quelquefois aussi chez lui les Petsché-nègues. Les Cumans sont cités sous leur nom¹⁾ et sous celui d'Ouzes.²⁾ Quant aux Bulgares, Attaliatè les connaît très bien et les cite par conséquent sous leur nom.³⁾ Lorsqu'ils sont mentionnés pour la première fois, l'auteur les appelle aussi du nom de Mysiens, *Μυσοί*, en ajoutant que leur dénomination particulière est celle de Bulgares, sous laquelle ensuite il les cite toujours.⁴⁾

Le terme de „Scythes“ est généralement chez les Byzantins le terme classique pour les peuples qui viennent d'au-delà du Danube, du fond de la Scythie des anciens. C'est une constatation que faisait déjà Procope, au VI^e siècle. En parlant des Goths de la région de la Méotide, il nous dit qu'ils s'appelaient jadis Scythes — *ἐπεὶ πάντα τὰ ἔθνη ἄπερ τὰ ἐκεῖνῃ χωρίᾳ εἶχον, Σκυθικὰ μὲν ἐπὶ κοινῆς ὀνομάζεται.*⁵⁾ La manie de l'archaïsme, imposée par la longue tyrannie des modèles

1) 301, 1: *παραβοηθούντων αὐτοῖς καὶ ἀπὸ τοῦ μαχιμωτάτου ἔθνους τῶν Κομάριων πολλῶν.*

2) 83, 13: *τὸ τῶν Οὐζῶν ἔθνος*; 85, 17: *φράζοντες ὡς οἱ μὲν λογάδες τῶν Οὐζῶν . .*

3) 9, 17; 29, 6, 12; 37, 12; 83, 16; 229, 21; 230, 5, 9, 12; 231, 2; 232, 1; 234, 8; 297, 21.

4) 9, 16: *Μυσοὶ δέ, οἷς εἰδικὴ προσηγορία τὸ τῶν Βουλγάρων καθέστηκεν ὄνομα.*

5) Ed. Teubner, II (De bello goth.) p. 504, 5.

classiques, a transmis aussi ce terme, sous lequel malheureusement se cachent souvent les nationalités des régions danubiennes.

Pour les chroniqueurs et les historiens byzantins les Petschénègues sont des „Scythes“, „Scythes“ les Cumans¹⁾, „Scythes“ les Russes même²⁾, parce que tous viennent des mêmes immenses steppes de la Scythie d'Hérodote.

Ce qui confirme qu'il n'en est pas autrement, c'est la distinction que ces écrivains font souvent entre le terme général, transmis par la tradition littéraire, et les noms spéciaux des peuples qu'il désigne, noms qui existent seuls dans le parler populaire.

Attaliatè, lorsqu'il parle pour la première fois des Petschénègues, nous dit, 30, 5: *Σκύθαι δέ, οὗς Πατζινάκους οἶδεν ὁ δημῶδης λόγος καλεῖν* (Les Scythes que la langue populaire nomme Petschénègues). Dans un autre endroit, où il raconte leur incursion avec les Hongrois, il fait la même distinction, 66, 20: *τῶν δὲ πρὸς ἤλιον δύνοντα Σαυροματιῶν ταραττομένων, σὺν αὐτοῖς δὲ καὶ τῶν περὶ τὸν Ἰστρον Σκυθῶν, οὗς Πατζινάκους τὸ πλῆθος κικλήσκουσιν* (et avec eux les Scythes que la foule nomme Petschénègues).³⁾ On constate la même chose quand il s'agit des Bulgares, mentionnés, on l'a vu, pour la première fois par lui (9, 16) avec leur ancien nom de *Μυσοί*, „qui sous leur nom spécifique sont les Bulgares“.

Ce fait, en général assez connu, mérite d'être retenu, car, si nous réussissons à déterminer quel est précisément le peuple compris sous le nom de „Scythes“ du Danube, au moment historique où notre écrivain en parle, la question si importante posée au commencement de cette étude sera résolue.

Les villes danubiennes, avec leur population mêlée, nous sont amplement décrites par Attaliatè; c'est à l'occasion de l'insurrection de Nestor, le Vestarque envoyé comme duc en Paristrion, au commencement du règne de Michel VII Parapinakès (1071—1078).

On connaît le mécontentement général qu'avait provoqué dans l'empire l'eunuque Nicéphore, surnommé, en raison de sa petite taille, Nicéphoritizès, à qui Michel VII avait donné la toute-puissance dans

1) Skylitzès, 654, 13: *τὸ τῶν Οὐζῶν ἔθνος (γένος δὲ καὶ οὗτοι Σκυθικὸν καὶ τῶν Πατζινάκων ἐγγενέστερον)*; Glykas, 605, 4: *κατὰ δὲ γε τὴν δύσιν ἔθνος Οὐζικὸν (Σκύθαι δὲ οὗτοι) καὶ τῶν Πατζινάκων οἱ ἐγγενέστεροι*; Akominatos, passim; Zonaras, III, 678, 3: *τ.ο γὰρ τῶν Οὐζῶν ἔθνος (Σκύθαι δὲ τοῦτό ἐστι . . .)*.

2) Glykas, 595, 6: *κατὰ τοῦτον δὴ τὸν καιρὸν καὶ οἱ Σκύθαι, τούτ' ἔστιν οἱ Ῥωσοὶ . . . κατὰ τῆς βασιλίδος ὁμῶσι*; Cédrenus, II, 551, 2, après qu'il annonce *ἡ τοῦ ἔθνους τῶν Ῥῶς κίνησις κατὰ τῆς βασιλίδος*, dès qu'il commence le récit de cet événement ne leur dit plus que *οἱ Σκύθαι*.

3) Cf. Zonaras, III, 671, 5: *ὁ δὲ Κομνηνὸς κατὰ τῶν Οὐγγῶν καὶ τῶν Σκυθῶν, οἱ Πατζινάκαι λέγονται*.

les affaires publiques. Afin de pouvoir extorquer l'argent dont il avait besoin, Nicéphoritzés avait décrété le monopole du blé, organisant à Rhaedestos le célèbre *φοῦνδαξ*, le magasin impérial, où les agents du fisc vendaient, avec de fausses mesures, à des prix scandaleux, le blé.

Ces mesures étourdies raréfièrent le blé et amenèrent la misère de la population, privée du pain. Elles provoquèrent un écho jusques dans ces lointaines villes paristriennes sur lesquelles s'arrête, à cette occasion, Attaliate, 204, 16 suiv. :

„Et le murmure de la foule augmentait, surtout de ceux qui connaissaient ces procédés étranges et de ceux qui étaient plus proches des maux survenus. La population à demi barbare qui habitait auprès du Danube murmurait aussi. Car il y a sur le bord de ce fleuve de nombreuses et grandes villes, avec une population parlant toute sorte de langues et entretenant une armée assez considérable; dans ces villes les Scythes venus jadis de l'autre côté du fleuve introduisent leur manière de vivre scythique. Déjà exploitées par ces derniers, elles furent en outre privées aussi, par l'ordre de Nicéphore, des subventions qui leur étaient envoyées annuellement sur le trésor impérial. C'est pourquoi quelques unes de ces villes songèrent à la rébellion et entrèrent en pourparlers avec les Petschéniègues. Mais les hommes de l'entourage de l'empereur, voulant y envoyer un gouverneur qui lui fût des plus dévoués, décidèrent de choisir comme catépano de Dristra un certain Nestor, honoré de la dignité des Vestarques, tirant son origine des Illyres et ayant servi le père du basileus. En l'honorant d'un tel commandement, l'empereur de ce temps-là l'envoya là-bas avec quelques uns des habitants de Dristra, qui promettaient au basileus de lui soumettre la forteresse. Étant parti et arrivé après quelque temps, il trouva les indigènes peu ou point disposés à obéir à l'autorité de l'empereur, mais remettant entièrement à leur propre chef (qui s'appelait Tatrys) le commandement absolu de la citadelle.“¹⁾

1) ηῤῥεσαν δὲ ὁ τῶν πολλῶν γογγυσμός, καὶ μᾶλλον τῶν ἀκριβῶς ἐπισταμένων τὸ ἄτοπον, καὶ ὅσοι τῶν γινομένων κακῶν ἐγγυτέρω καθίσταντο. ἐθρουλλεῖτο δὲ καὶ τὸ παρὰ τὸν Ἰστρουν κατοικοῦν μιξοβάρβαρον. παρὰ κείνται γὰρ τῇ ὄχθῃ τούτου πολλαὶ καὶ μεγάλαὶ πόλεις, ἐκ πάσης γλώσσης συνηγμένον ἔχουσαι πλῆθος, καὶ ὀπλιτικὸν οὐ μικρὸν ἀποτεφουσαι. πρὸς αἷς οἱ περιαιωθέντες Σκύθαι τὸ πρότερον τὸν Σκυθικὸν ἐπιφέρουσι βίον. παρ' ὧν καταλιζόμεναι, καὶ τὰς ἐκ τῶν βασιλικῶν ταμείων ἀποστελλομένας ἐτησίως φιλοτιμίας σπουδῇ τοῦ Νικηφόρου περιεκόπτοντο. καὶ κατὰ τοῦτο τινας τῶν τοιοῦτων πόλεων εἰς ἀποστασίαν ἀπέβλεψαν καὶ εἰς τὸ ἔθνος τῶν Πατζινάκων παρήγγελλον. σκεψάμενοι δ' οἱ περὶ τὸν βασιλέα σατράπην στείλει τῶν οἰκειοτάτων αὐτῷ, ἔγνωσαν

Attaliatè raconte plus loin comment Nestor s'associa à leurs projets et se lia par traités et serments: soit par crainte de la population qu'il trouva dans de telles dispositions, soit qu'il partageât lui aussi les mêmes sentiments qu'elle, soit enfin à cause des mesures prises préventivement contre lui par Nicéphoritzès (*τῆς αὐτῆς ἐκείνου βουλῆς καὶ γνώμης ἐπὶ συνθήκαις καὶ δοκοῖς κοινωδὸς ἐξηρημάτισε*). Les Petschénegues adhérant aussi à ces accords, il s'entendit avec eux, pour faire aux Byzantins une guerre implacable (*καὶ πρὸς τὰς ὁμολογίας ταύτας καὶ τὸ τῶν Πατζινάκων ἔθνος συναρμολογούμενος πολεμῆν τοῖς Ῥωμαίοις μετ' αὐτῶν ἀσπρόνδω τῇ μάχῃ συνέθετο*).¹⁾

Qui pouvaient être ces „Scythes“ qui, passant de la rive gauche du Danube, s'établissaient dans les villes polyglottes d'en deçà et, en raison de leur grand nombre, imposaient à ces villes le cachet de leur propre vie, en les exploitant?²⁾

Ce qui est certain, c'est qu'ils n'étaient pas des Byzantins (on les nommait *ἐγχώριοι*, „des indigènes“, et ils avaient un chef à eux³⁾); ils ne pouvaient pas être des Petschénegues non plus, car Attaliatè les en distingue expressément.

Nestor trouve à Dristra une population hostile au basileus, avec un chef propre, Tatous (Tatrys n'est, comme on a pu le voir, qu'une fausse transcription) et, profitant de ses dispositions, se met

κατεπάνω τῆς Δρίστρας χειροτονῆσαι Νέστορά τινα τῶ τῶν βεσπαρχῶν μὲν ἀξιωματι τετιμημένον, ἀπὸ Ἰλλυριῶν δὲ τὸ γένος ἔλκοντα καὶ δοῦλον πατρῶον γεγονότα τοῦ βασιλεύοντος. ὃν καὶ τῇ τοσαύτῃ τιμῆσας ὁ τηρικαῦτα κρατῶν ἀρχῆ, ἐξαπέστειλε μετὰ τινῶν Δρισιοτηριῶν ὑπισχυνομένων τῷ βασιλεῖ τὴν εἰς τοῦτον τοῦ κάστρου μετάθεσιν. ἀπελθὼν δὲ, καὶ τινα χρόνον διηγουκῶς, εὑρισκε μὲν τοὺς ἐγχωρίους μικρόν τι ἢ οὐδὲν τὴν τοῦ βασιλείως τῶν Ῥωμαίων κυριότητα ἐπιστρεφομένους, εἰς δὲ τὸν ἐξάρχοντα τούτων (Τατρὺς αὐτῷ ἢ προσηγορία) τὴν ἐξουσίαν τῆς ἄκρας ὀλοσχερῶς ἀναφέρωντας.

1) W. Tomaschek (*Zur Kunde der Hämus-Halbinsel*, Wien 1882, p. 49 suiv.) s'est arrêté à ce passage d'Attaliatè, mais il l'a mal compris. Les „Scythes“ de l'historien grec sont pour lui les Petschénegues qui „häufig über die Donau kommen, und das Zusammenleben mit diesen bringt Übereinstimmung in Bräuchen und Sitten, in Lebensweise und Kleidung hervor“. Tatous est pour Tomaschek „ein Pečenegenhäuptling“, et dans la population mélangée des villes du Danube — *τὸ μιξοβάρβαρον* — il reconnaît les Vlaques et Bulgares (bei welchem Ausdruck wir an die gedrückten Wlachen-Bulgaren denken müssen). Ces opinions sont, comme nous le prouverons plus loin, inexactes.

2) Car *καταλιζόμενα* ne peut signifier autre chose qu'exploitation, extorsion. On ne peut pas parler de pillage, au sens propre du mot, à propos d'une population qui „imprimait le cachet de sa vie aux villes où elle s'établissait“.

3) Cf. Anne Comnène, I, 222, 27: *χρηὶ γὰρ καὶ τῆς ἐπωνυμίας μεμνησθαὶ τῶν κατ' αὐτοὺς ἀρίστων ἀνδρῶν, εἰ καὶ τὸ σῶμα τῆς ἱστορίας τούτοις καταμαίνεται.*



d'accord avec elle, pour une action commune contre l'insupportable autorité byzantine. Pour s'assurer le succès, il s'entend aussi avec les Petchénègues gagnés par lui. La chose est parfaitement claire.

Dans un autre passage, Attaliatè la confirme une fois de plus. Au commencement du récit du règne de Nicéphore Botaniatè, dont il fut le panégyriste, l'historien nous dit, textuellement, 302, 14 suiv. :

„Mais les Scythes d'auprès du Danube, au bruit de la noblesse et de la bravoure de l'empereur et de son bras, prêt aussi bien à la générosité envers les sujets obéissants qu'à la menace contre ses adversaires, revinrent à un meilleur état d'esprit et lui envoyèrent des ambassadeurs, offrant aussi des garanties de leur obéissance. Et les ambassadeurs certifiaient que quelques rebelles s'étaient unis aux Petschénègues, sous l'empereur précédent et s'étaient conduits d'une manière exécrationnable envers lui, se montrant absolument décidés à une scission et prêts à la rébellion la plus manifeste.“¹⁾

Ces événements deux fois mentionnés excluent par conséquent absolument l'identification des „Scythes“ avec les Petschénègues. A peine colonisés en partie dans l'empire, sous Constantin Monomaque (1048), dans les régions occidentales de la Bulgarie actuelle et même plus loin, les Petschénègues troublèrent quelques années Byzance par leurs continuelles incursions. Le même Attaliatè, qui les connaissait si bien, les décrit comme „une peuplade exercée en guise de toute science et de tout art, à l'invasion armée“ (*γένος ἀντι πάσης ἄλλης ἐπιστήμης καὶ τέχνης τὴν μεθ' ὄπλων ἐπιδρομὴν ἡσκηκός*). Ils passent leur vie „à manier le sabre, l'arc et la lance; ils sont sales dans leur manière de vivre et n'ont nulle répugnance à se nourrir d'immondice“ (*βίον ἔχον τὸ ἐν ἑομφαίᾳ καὶ τόξῳ καὶ βέλει συνεχῶς διαζῆν, μυσσαρὸν δὲ τὰ πρὸς τὸ ζῆν καὶ τὴν ἄλλην διαγωγὴν, καὶ μισοφαγιῶν οὐδαμῶς ἀπεχόμενον*). La Chronique de Nestor en donne la même description.

Une telle peuplade pouvait former tout au plus, par les prisonniers de guerre, une partie de la population des villes paristriennes désignées par cela même du nom de *μισοβάρβαρος*. Dans ces villes il pouvait se trouver aussi des Bulgares, autant qu'il en put survivre

1) „Οὐ δὲ περὶ τὸν Ἰστρον Σκύθαι καὶ αὐτοὶ τῇ φήμῃ τῆς τοῦ βασιλέως ἐγγενείας καὶ ἀνδρίας καὶ τῆς συστρεφομένης ἐπ' ἀμφοτέρα δεξιᾶς, δωρηματικῆς τε ὑπὲρ τῶν οἰκετῶν καὶ δορυβρέμονος κατὰ τῶν ἀντιθέτων ἐχθρῶν, εἰς διανοίας συνελθόντες ἐδσχήμονας πρέσβεις ἀπέστειλαν εἰς αὐτόν, τὰ πιστὰ καὶ οὕτοι τῆς ἐαυτῶν ὑπακοῆς παρεχόμενοι. καὶ τὴν πληροφορίαν εἰσάγοντες οἱ πρέσβεις, καὶ τινὰς ἀποστάτας συνδράσαι τοῖς Πατζινάκοις ἐπὶ τοῦ προβεβασιλευκόντος διαγνωσθέντας ἐνώπιον αὐτοῦ δεινῶς κατηγρίσαντο, τὸ σχίσμα πάντως παραδεικνύοντες καὶ τὴν ἀπ' ἐκείνου προφανεστάτην ἀπόστασιν.“

aux luttes acharnées de Sviatoslav et aux longues péripéties sanglantes des guerres du Bulgaroctone. Il ne pouvait naturellement pas manquer non plus de Grecs dans ces villes frontières de l'empire, où depuis la conquête de Tzimiscès s'étaient établies les garnisons byzantines. Mais surtout on y trouvait la nombreuse population „scythe“, venue d'au-delà du Danube, qui leur imprimait le cachet de son genre de vie propre, τὸν Σκυθικὸν βίον. Toutes ces nations réunies composaient cette physionomie particulière aux villes dont Attaliatè nous dit qu'elles renfermaient une foule parlant toutes les langues, ἐκ πάσης γλώσσης συνηγμένον ἔχουσαι πλήθος.

Un autre peuple mentionné aussi souvent que les Petschénegues à l'époque dont nous nous occupons, sous la dénomination générale de „Scythes“, ce sont — on a pu le voir — les Cumans (Ouzes). Mais ce serait une impossibilité historique que de les identifier avec les „Scythes“ des villes danubiennes dont Attaliatè nous parle. Aussi sauvages que leurs frères les Petschénegues, ils ne vinrent qu'après ceux-ci dans la plaine du Danube; ils y étaient arrivés de trop fraîche date pour que nous puissions nous les imaginer imprimant aux villes le cachet de leur genre de vie, même si nous étions tentés d'admettre que ces nomades de la steppe fussent enclins à la vie sédentaire.¹⁾

Les Bulgares qui, depuis les terribles guerres de Basile II, avaient éveillé incessamment par leurs agitations l'attention des Byzantins, étaient alors plus connus que tout autre peuple. C'est presque à cette époque qu'ils se soulevèrent eux aussi, sous Voïtech, au commencement du règne de Parapinakès, contre la domination byzantine, en cherchant un appui chez les Serbes, qui leur envoyèrent Bodin. Dans le récit de cette insurrection, qui fut assez grave, les chroniqueurs nous parlent des Bulgares et de la Bulgarie (v. Skylitzès, p. 715 suiv., Zonaras, III, 713, 3). Pour l'historien byzantin, ils ne sont pas, d'après l'ancienne terminologie ethnique, des „Scythes“, mais des „Mysiens“. Attaliatè, qui les connaît parfaitement, les appelle — comme on l'a vu précédemment — toujours par leur nom.

Les Russes étaient partis avec Sviatoslav des régions où ils avaient été écrasés par les Byzantins, sans y laisser de trace.

Que pouvaient donc être, vers 1070, — car il ne peut même pas être question des Hongrois²⁾ — ces „Scythes“ d'Attaliatè, qui étaient véritablement par leur nombre maîtres des villes danubiennes et qui

1) Leur inexistence, à ce moment-là, du côté du Danube, a été démontrée par Dr. Ilie Gherghel, Zur Gesch. Siebenbürgens, Wien 1892, p. 13 suiv.

2) Darkó Jenő, Les noms populaires concernant les Magyars chez les écrivains byzantins (en hongrois), dans les „Értekezések a nyelv-és széptudományok köréből“, XXI. 6 (1910), p. 32.

étaient gouvernés — l'exemple de Dristra de Tatous en est la preuve — par leurs propres chefs?

Sans doute, ce ne pouvaient être que les Roumains, la vieille population indigène de la rive gauche du fleuve, perdue jusqu'à cette époque pour l'historien byzantin dans la masse des barbares qui, tour à tour, occupèrent la plaine danubienne, se heurtant à l'empire. Après tant de tempêtes, ils entraient maintenant, au XI siècle, dans l'histoire, par ces premiers commencements de leur vie politique. Leur passage sur la rive droite du fleuve s'explique facilement. Ils s'y sentaient moins exposés aux ravages des barbares de la steppe; dans les régions frontières de l'empire, ils trouvaient les seuls éléments d'une civilisation qui ne s'était jamais complètement éteinte, et la présence des garnisons byzantines dans les villes fortes de la rive droite, réoccupées après l'écrasement du tzarat bulgare, leur assurait mieux le développement de leur vie sédentaire.

Car c'est ainsi que nous devons nous figurer ces premières cristallisations de la vie politique roumaine dans les régions du Bas-Danube: elles impliquent la reconnaissance de l'autorité byzantine, représentée dans ces régions — comme nous l'avons vu — par ce „duc des contrées danubiennes“ (*δοῦξ* ou *ἄρχων τῶν Παριστρίων* ou, d'après la résidence, *κατεπάνω τῆς Δρίστρας*). Le message de ces „Scythes“ paristriens qui se présentèrent à l'empereur Nicéphore Botaniate, pour lui faire leur déclaration de soumission, après que quelques-uns d'entre eux s'étaient soulevés auparavant, en compagnie des Petschénègues, contre l'empire¹⁾, nous permet de tirer cette conclusion.

Ce Poudilos (Budila), mentionné par Anne Comnène comme „un chef des Vlaques“ et qui, „arrivant pendant la nuit“, apporta à l'empereur Alexis I-er, dans son camp près d'Anchialos, la nouvelle du passage du Danube par les Cumans, était probablement aussi de ces régions danubiennes, pour pouvoir avertir l'empereur de ce qui s'y passait.²⁾ Si l'on objecte qu'il pouvait être tout aussi bien l'un de ces Vlaques des Balcans qui fournissaient leur contingent à l'armée impériale, il n'en reste pas moins qu'à la page suivante le même écrivain fait aussi mention des Vlaques qu'il nous représente guidant les Cumans par les défilés des Balcans, pour les amener à Golcë, dans le bassin supérieur de la Tundgea: *τῶν γοῦν Κομάνων παρὰ τῶν Βλάχων τὰς διὰ τῶν κλεισουρῶν ἀτραποὺς μεμαθηκότων καὶ οὕτω τὸν Ζυγὸν ἐραδίως διεληλυθότων ἅμα τῷ τῆ Γολόῃ προσπελάσαι etc.*³⁾

1) Attal., 302, 14 suiv.

2) II, 61, 29: *νηκτός δὲ καταλαβόντος Πουδίλου τινὸς ἐκκρίτου τῶν Βλάχων καὶ τὴν τῶν Κομάνων διὰ τοῦ Δανούβειος διαπεραίωσιν ἀπαγγείλαντος . . .*

3) Ibid., 62, 28.

Les Cumans avaient justement passé le Danube par le Paristrion. Ils pénétrèrent au-delà des Balkans par le défilé si connu qui conduit directement vers Karnobad, et c'est par ce même défilé, appelé par les Byzantins *Σιδηρά*¹⁾, qu'ils retournent vers le Danube, après leur déroute. Les Vlaques qui les guidaient par les sentiers de la montagne (Alexis ayant bien barré les gorges) venaient par conséquent de ces régions du Bas-Danube.

Mentionnés sous leur nom par Anne Comnène, il n'y a pas de doute qu'ils ne soient les mêmes que les „Scythes“ des villes de la rive danubienne dont parle Attaliatè et qui, comme nous l'avons déjà prouvé, ne peuvent être confondus avec aucun autre peuple connu à cette époque dans la région du Danube.

Après deux générations, ils y étaient si nombreux, qu'ils fournissaient le contingent le plus considérable de soldats à l'armée impériale levée dans ces contrées. Car c'est ainsi seulement qu'on doit comprendre le passage si discuté de Cinnamus, relatif aux luttes soutenues par Manuel Comnène contre les Hongrois, en 1164. Il nous dit précisément que l'empereur, pour donner à ceux-ci le coup de grâce, envoie contre eux une armée conduite par Alexis le Protostrator. Celui-ci devait exécuter une simple démonstration, pour leur faire croire que l'attaque aurait lieu dans ces parages, comme à l'ordinaire; mais, en réalité, Léon Batatzes, „rassemblant dans un autre endroit une autre armée nombreuse, voire même une grande foule de Vlaques, qu'on dit être les colons de l'Italie d'autrefois, avait l'ordre d'envahir la Hongrie du côté du Pont-Euxin, par où personne ne s'était jamais jeté sur eux.“²⁾

Rösler passe à côté de la question, quand il s'efforce de prouver qu'il ne s'agit point ici des Roumains de la Moldavie.³⁾ Il concède enfin que ces Vlaques ont pu venir seulement des régions de la Thrace voisines de la Mer Noire (Anchialos), où l'existence d'un grand nombre de Roumains est toujours attestée. Mais l'attaque byzantine, partant des contrées voisines de la Mer, ne pouvait venir que du Nord, de ce Paristrion, où se trouvaient les gués connus du Danube. L'armée levée *ἐτέρωθεν* devait être nécessairement recrutée dans ces parages, pour comprendre ce grand nombre de Vlaques, mentionnés par Cinnamus.

1) Identifié par Jireček (Gesch. der Bulgaren, p. 10) avec *Demir-Kapù*, et par Šafařík (Ibid., p. 150, la note), bien plus vraisemblablement, avec *Čalikavak*.

2) 260, 7: „*Λέοντα δέ τινα Βατάτζην ἐπίκλησιν ἐτέρωθεν στρατεύμα ἐπαγόμενον ἄλλο τε συχρὸν καὶ δὴ καὶ Βλάχων πολλὸν ὄμιλον, οἱ τῶν ἐξ Ἰταλίας ἀποικοὶ πάσαι εἶναι λέγονται, ἐκ τῶν πρὸς τῷ Ἐδξείνῳ καλουμένῳ πόντῳ χωρίων ἐμβαλεῖν ἐκέλευεν εἰς τὴν Ὀδννικήν, ὅθεν οὐδεὶς οὐδέποτε τοῦ παντὸς αἰῶνος ἐπέδραμε τούτους.*“

3) *Römische Studien*, Leipzig 1871, p. 85.

C'est en ce sens que le passage a été interprété par J. Pič¹⁾ et F. Chalandon²⁾, et c'est la seule interprétation juste qu'on en puisse donner. Les paroles d'Attaliate, qui nous dit des villes du Paristrion *καὶ ὀπλιτικὸν οὐ μικρὸν ἀποτρέφουσαι*, sont tout à fait caractéristiques à cet égard.

L'existence des Vlaques en ces régions est admise aussi par Tomasehek, dans l'étude sus-mentionnée; seulement, par une interprétation que le texte grec ne justifie pas, il croit que le passage doit être rapporté aux Vlaques du Nord du delta.³⁾ Le savant russe T. Uspenskij s'exprime de la même manière.⁴⁾

IV

En faveur de notre opinion touchant ces premières formations politiques roumaines constatées dans le Paristrion, on pourrait aussi, croyons-nous, tirer des conclusions du célèbre rapport du soi-disant Toparque byzantin, — rapport aujourd'hui assez énigmatique, depuis la disparition du codex dans lequel il se trouvait il y a près d'un siècle (1828). A notre connaissance, personne ne s'est arrêté chez nous à ce rapport.

L'érudit B. Hase, l'éditeur de Léon Diacre (Bonn, 1828), a publié dans les commentaires dont il accompagnait l'oeuvre de cet historien byzantin quelques notices, découvertes par lui dans un ms. grec de la Bibliothèque nationale de Paris. L'auteur de ces notices avait été le chef ou gouverneur (*τοπάρχης*) d'un territoire qu'il avait administré au nom de l'empire grec.⁵⁾

La date du ms. a été fixée aussi bien par l'éditeur, pour des raisons

1) Zur rumänisch-ungarischen Streitfrage, Leipzig 1886, p. 71.

2) Jean II Comnène et Manuel I-er Comnène, Paris 1912, p. 487, note 3.

3) P. 51: „Unter Manuel (1143—1180) müssen die Gebiete nördlich der Donau bereits sehr zahlreiche wlachische Ansiedelungen besessen haben; auf Wlachen nördlich vom Delta muß jedenfalls die berühmte Stelle bei Kinnamos VI, 3, S. 260 bezogen werden.“

4) La formation du second empire bulgare (en russe), Odessa 1879, p. 99: „Sous le nom de Daces il ne faut pas comprendre seulement les Hongrois. Nous avons de renseignements certains du temps même de l'empereur Manuel sur l'élément roumain au Nord du Danube. La première information, contestée sans beaucoup de succès par Rösler, atteste que l'empereur Manuel, en 1164, a recruté de la population roumaine contre les Hongrois dans la région de la Moldavie.“ Nous ne comprenons pas pourquoi tous ces savants ont uniquement en vue les Roumains des régions moldaves, du moment que le texte grec ne dit rien à ce propos. L'affirmation que l'offensive a été préparée dans les régions du côté desquelles la personne n'avait jamais attaqué les Hongrois, confirme notre conviction qu'elle fut donnée, avec de la population levée dans le Paristrion, par les défilés des Carpathes, au Sud-Est de la Transylvanie.

5) Léon Diacre, p. 496 suiv.

paléographiques, que par d'autres savants, en raison des indications chronologiques du texte même, à la fin du X^e siècle.¹⁾

Le codex renfermait des lettres de St. Basile, de Phalaris et de St. Grégoire de Nazianze. Le toparque eut avec lui ce codex dans un voyage qu'il entreprit à l'occasion d'une mission, dont la nature nous est totalement inconnue, dans les régions du Dniéper; il se servit des feuillets blancs du ms., pour y consigner des remarques, destinées sans doute à la rédaction du rapport sur la mission qu'on lui avait confiée. C'est pourquoi les remarques, qui ne sont pas complètes, se présentaient sous la forme de trois fragments différents dans le corps même du ms., offrant tous les mêmes caractères paléographiques. Ce qui rend très difficile l'intelligence du texte, c'est l'absence de toute indication toponymique.

Les savants russes se sont efforcés de tirer de ce document les dates historiques, si précieuses par leur ancienneté pour l'histoire du peuple russe, qu'il pouvait contenir. La plus remarquable des études qui lui furent consacrées, c'est celle du savant byzantiniste V. Vasiljevskij, publiée dans le „Journal du Ministère“ mentionné plus haut.²⁾

Avant de nous occuper de ses conclusions très plausibles, qu'on nous permette de résumer brièvement le contenu des intéressantes remarques du toparque.

1^o. On retient du premier fragment les faits suivants: le toparque fait la description de son voyage au cours d'une mission dans les régions du Dniéper. On voit, par son récit, qu'il avait passé le Dniéper, se dirigeant vers nos régions d'aujourd'hui et arrivant, après beaucoup de péripéties, dans une localité nommée *Βοριών*, qui n'a pas pu être identifiée par les savants. Vasiljevskij, en raison de l'accueil chaleureux dont le toparque et sa suite furent l'objet, la prend pour une colonie grecque sur le cours inférieur du Dniéper.

Ce qui est certain, c'est que, de cette localité, l'ambassade s'est dirigée vers Maurocastron: *καὶ κεῖ ἡμέρας ὄσον ἀναλαβεῖν ἐαντοὺς διατρίψαντες, ὡς πρὸς τὸ Μαυρόκαστρον χωρεῖν ἠπειγόμεθα*. On nous dit ensuite qu'ils retournaient chez eux (*μόλις ὀφέποτε καὶ τῆς πρὸς τὰ οἰκεία μνήμη τις ἐπανόδου εἰσῆει*) et qu'ils traversaient une terre hostile (*τὸ δὲ δὴ χυλεπώτατον, ὅτι καὶ διὰ πολεμίας ἐπορευόμεθα γῆς*).

2^o. Les deuxième fragment, écrit quarante jours plus tard, renferme le récit de la guerre qu'ils furent obligés de faire aux „bar-

1) Y. L. Pič, Der Nationale Kampf gegen das ungarische Staatsrecht, Leipzig 1882, p. 83, Note 1; V. Vasiljevskij, Journal du Ministère de l'Instr., 1876, vol. 185, pp. 368—443 (en russe).

2) Celle de Westberg (Mém. de l'Acad. de St. Petersbourg, VIII^e série, V) m'a été inaccessible. Mais de l'analyse que lui consacre Hruševskij (Gesch. des ukrainischen Volkes, 1906) on voit qu'elle ne contient rien de nouveau.

bares“. Plus de dix villes avaient été dépeuplées et non moins de 500 villages ravagés (*πόλεις μὲν γὰρ πλείους ἢ δέκα ἀνθρώπων ἐξεκενώθησαν, κῶμαι δὲ οὐκ ἐλάττους πεντακοσίων παντελῶς ἐρημώθησαν*).

La contrée avait terriblement souffert à la suite de cette guerre. Le toparque était dans des conditions défavorables pour résister aux „barbares“, car sa place forte avait été détruite de fond en comble, et il se trouvait maintenant „dans un village plutôt que dans une ville fortifiée“ (*οὕτως ἐπὶ κατεσκαμμένη πόλει τὴν οἴκησιν ποιουμένων ἡμῶν, καὶ ὡς ἀπὸ κώμης μᾶλλον ἢ πόλεως τὰς προσβολὰς ποιουμένων*). Pour toutes ces raisons, il songea à s'établir de nouveau dans les *Κλήματα*, où il se hâta de bâtir une citadelle à l'abri de laquelle il pût reconstruire la ville entière (*καὶ τότε ἀρχὴν ἐμοῦ πρώτον πάλιν οἰκῆσαι τὰ Κλήματα διανοησαμένου. Τοι γὰρ τοι φρούριον μὲν τοπρῶτον ἐκ τῶν ἐνότων ἐξωκοδόμησα παρ' αὐτὴν ὡς ἐκ τούτου ῥαδίως καὶ τὴν ἄλλην ἅπασαν πόλιν οἰκισθήσεσθαι*).

3^o. Le troisième fragment nous fait connaître les disputes engagées entre le toparque et ses sujets, à l'occasion de l'ambassade envoyée à ceux-ci par les barbares. Le toparque prononça un discours dans l'assemblée où il avait réuni les notables de la population, cherchant à les convaincre qu'il était de leur intérêt de rester attachés à l'empereur. Mais eux lui déclarèrent qu'ils n'avaient jamais éprouvé la bienveillance impériale, qu'ils n'étaient pas disposés à accepter le régime grec, qu'ils désiraient décider eux-mêmes de leur sort et que, voisins du prince qui exerçait son pouvoir au Nord du Danube et qui disposait d'une grande armée, ne différant pas même par les mœurs des habitants de cette région-là, ils étaient disposés à traiter avec eux et à se soumettre à leur domination, et ils l'engagèrent à faire de même. „Et je suis parti — conclut le toparque — pour sauvegarder nos affaires et j'ai conféré avec lui du mieux qui se pouvait. Et après que j'eus traité toutes les questions avec lui aussi brièvement que possible, il attacha à la chose la plus grande importance et me rendit volontiers toute la domination des *Κλήματα* (*τὴν τῶν Κλημάτων ἀρχὴν πᾶσαν*), il y ajouta aussi la satrapie entière et m'accorda dans son propre pays force revenus annuels.“

Voilà, en peu de mots, le contenu des notes fragmentaires du toparque.

La mention des „*Κλήματα*“ poussa la plupart des savants aussi bien que l'éditeur à fixer la place de la domination du toparque en Crimée, où l'ouvrage du Porphyrogénète sur l'Administration de l'empire rappelle plusieurs fois, près de Cherson, les *Κλήματα*.¹⁾

Mais *κλίμα* (ou bien *κλήμα*) signifie surtout contrée, région,

1) *Τὴν Χερσόνα καὶ τὰ λεγόμενα κλήματα* 68, 23; *ἢ Χερσῶν καὶ τὰ κλίματα* 80, 16 et 20 etc.

circonscription, et les auteurs byzantins abondent en expressions dans lesquelles le mot a exactement cette signification.¹⁾ Il n'est donc pas besoin de nous rendre en Crimée, pour les *Κλήματα* qui y sont aussi mentionnés. D'ailleurs l'analyse sagace du texte faite par Vasiljevskij a prouvé définitivement que cette opinion doit être abandonnée. Le sens du texte nous oblige à chercher ailleurs la résidence du gouverneur byzantin.

Vasiljevskij établit, avec beaucoup de probabilité, deux choses:

a) Les événements qui forment l'objet des notes du toparque doivent s'être passés à l'époque des luttes de Sviatoslav. Nous savons, à la vérité, combien eut à souffrir, à cette époque-là, la domination précaire des Bulgares dans les régions de notre Dobrogea actuelle. Toutes les forteresses danubiennes tombèrent, en quelques jours seulement, entre les mains de Sviatoslav.

b) La contrée soumise à l'administration du toparque doit être placée au Sud du Danube, dans la Bulgarie. L'auteur a parfaitement raison. La voie suivie par les envoyés du toparque, en se dirigeant du Dniéper vers Maurocastron, pour arriver chez eux; ensuite la mention précise d'un prince au Nord du Danube, dans les discussions du Toparque avec ses sujets (*δμοροι ὄντες πρὸς τὸν κατὰ τὰ βόρεια τοῦ Ἰστρον βασιλεύοντα*) ne laissent aucun doute sur ce point.

Mais Vasiljevskij croit découvrir sous le nom de *Κλήματα* une petite ville, située quelque part près du Danube, en Bulgarie. Trouvant chez Procope la localité de *Κλέμαδες* dont la situation n'est pas déterminée, il est tenté d'identifier cette localité avec *Κλήματα* et place celle-ci auprès de la Nicopolis d'aujourd'hui. Cependant, nous croyons que c'est peine perdue. Sous le nom de *Κλήματα* on ne peut entendre que la région gouvernée par le toparque. Et cette région qui, à coup sûr, doit être placée au Sud du Danube, ne pouvait être située que du côté où, un demi-siècle plus tard, nous trouvons l'unité administrative du Paristrion. Car c'était là que se trouvait le chemin ordinairement suivi par les incursions furieuses des barbares, et c'était par là que Sviatoslav était venu, dans son invasion foudroyante, qui anéantit près du Danube villes et villages.

1) Pour ne pas charger l'exposition de trop de citations, il suffit de renvoyer à Ducange, Gloss. med. et inf. graecitatis, au mot *κλίμα*, regio, *κλίμα*, *κλίματα*, *τὰ μέρη*, où l'on trouve nombre d'exemples du mot pris en ce sens. *Κλιματάρχης* était *regionis praefectus*. Ap. Lydos, De mens. fr. 2 *κλιματάρχης* = *τρακτηντής* (lat. tractare, administrer), v. H. Herwerden, Lexicon gr. suppletorium et dialecticum, II^e éd., 1910. Chez Psellos le mot garde encore la même signification (par conséquent au XI^e siècle). V. Em. Renauld, Lexique choisi de Psellos, Paris 1920, p. 64: *κλιματάρχης* = qui préside à une région, en parlant des démons. De même chez Prodromos, qui appelle Manuel Comnène *βασιλεὺς τεσσάρων γῆς κλιμάτων* (Hesseling-Pernot, Poèmes prodromiques etc., Amsterdam 1916, IV, 163).

Ce qui nous intéresse dans tout ce récit, qui ne pourra malheureusement pas être complètement débrouillé avant que le ms. perdu ne se soit retrouvé, c'est le fait que, vers l'Est de la Bulgarie de Pierre, il y avait quelque part une contrée, dont la nombreuse population se sentait étroitement attachée à celle du Nord du Danube, gouvernée par un prince puissant. Si ce prince fut Sviatoslav ou — ce qui est moins probable — un autre, si la population administrée par le toparque fut slave ou roumaine, ou si ce fut plutôt une population mêlée, comme celle de la description d'Attaliatè (il est plus difficile de la croire bulgare, car, dans ce cas, elle n'aurait pas demandé de s'allier au ravageur du pays de sa race) — tout cela serait très intéressant à savoir. Mais, dans l'impossibilité de nous en faire, dans les circonstances actuelles, une idée plus exacte, nous nous contentons des seules données certaines qu'on peut tirer de cette énigmatique narration. Nous ne pouvons pas en effet ne pas remarquer la ressemblance de cette situation de la fin du X^e siècle avec celle qu'Attaliatè nous a décrite, un demi-siècle après, dans les contrées du Bas-Danube. Nous avons l'attestation de l'existence, dans ces contrées, d'une organisation politique sous un dignitaire impérial, telle que nous la trouvons dans les mêmes lieux cinquante ans plus tard. Et il ne nous semble pas risqué d'admettre que ce Paristrion, que nous avons clairement défini plus haut, ait pu n'être que la continuation de la subdivision administrative impériale, régie par le toparque, à la frontière du Bas-Danube.

En tout cas, cette organisation politique de la fin du X^e siècle, avec sa population qui n'était pas grecque, mais à tout le moins mêlée, — comme l'était la foule des grandes villes paristriennes du temps d'Attaliatè, — et qui tendait à l'autonomie¹⁾, nous conduit à l'intelligence de la constitution des petites formations politiques que nous rencontrons, sous leurs chefs propres, dans la seconde moitié du XI^e siècle.

Les origines de ces formations, dans les régions du Danube, s'attendent ainsi de beaucoup plus anciennes que les documents qui les confirment. Et cela ne saurait plus nous étonner, quand nous voyons qu'autour des Roumains des nations plus récentes avaient reçu les éléments de leur vie politique, sous la même influence byzantine.

Cluj.

N. Bănescu.

1) Μηδ' Ἑλληνικωτέρων τρόπων ἐπιμελούμενοι, αὐτονόμων δὲ μάλιστα ἔργων ἀντιποιούμενοι.